

Claire Meunier  
Université de Montréal

# L'Ecole au Pays de l'Utopie Neo-technicienne

## Abstract

When the computer was introduced in school, it trailed behind it a procession of promises. Lost illusions, new hopes: teacher's perceptions span a wide range. This paper offers some thoughts on this new phenomenon, by putting it back in the historical context of the evolution of technology and educational utopias.

## Le filon manquant

Course folle, rythme déchaîné, recherche du sens, absence, chute libre, à quoi s'accrocher... A quoi rêver... Quoi construire... L'utopie? Peut-être. La rejeter serait malhonnête. Elle s'impose à nous, elle nous habite. Elle est l'exutoire de nos déceptions, de nos frustrations, de notre quotidien. Elle constitue la forme symbolique de nos rêves, de nos désirs, de nos tensions vers le mieux-être, de notre imaginaire. Mais l'utopie fut d'abord un "lieu imaginé", est-il besoin de le rappeler; étymologiquement "lieu de nulle part" pour les uns, "lieu du bien être" pour les autres.

Thomas More, du fond de son Angleterre natale, décrit dès 1516 son île UTOPIA: ce pays imaginaire où un bon gouvernement règne sur un peuple heureux. La pensée contemporaine s'est appropriée l'idée datant du 16e siècle pour en faire au 19e "(un) idéal, (une) vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité et apparaît comme chimérique" (dictionnaire Robert, 1981).

Plus les siècles et les décennies accélèrent leur course, plus le concept d'utopie prend des connotations péjoratives au point d'y voir le fait de lendemains paradisiaques alors que les problèmes contemporains ne sont pas encore résolus. L'utopie, c'est le projet irréalisable qui a cependant pour but le bonheur des sociétaires qui y prennent part. Est-ce le rêve éveillé ou le foment de la révolution? L'un et l'autre peut-être. Est-ce encore une forme de religion, épargnant à l'homme la réflexion sur l'angoisse de sa condition pour tendre vers un au-delà plein de promesses? Peut-être aussi. Mais dans tous les cas, l'idée d'utopie est liée à la reconquête de la connaissance d'un savoir-faire historique et d'un projet humaniste. Plus ou moins évoluée, la machine y est présente. "Les utopistes attendent de la machine qu'elle facilite la vie de l'homme en lui laissant le temps de cultiver son esprit, d'améliorer son corps et son âme. Le progrès technique devient le moyen de perfectionner l'homme", nous rappelle Jean Servier (1974).

### **Les vecteurs de l'espérance**

De tout temps, l'humanité est obsédée par l'espérance. L'espérance qui a pris des formes diverses à travers l'histoire. Sans remonter à l'antiquité, voyons ce qu'en disaient certains poètes visionnaires. Victor Hugo par exemple: "L'utopie, c'est la vérité de demain". Ou encore Lamartine: "Les utopies ne sont que des vérités prématurées". En ce sens, elles pourraient nous apparaître comme des révolutions. Une constante se retrouve dans la pensée des utopistes: la science et la cité radieuse sont étroitement liées. Thomas More lui-même, juriste de son état, eut recours à un navigateur expérimenté pour décrire son île UTOPIA. L'utopie est une île divisée en 54 cités comme l'Angleterre de l'époque l'était en 54 comtés. La capitale est située sur une rivière et on y accède par un pont merveilleux. UTOPIA est peuplée de marins et de commerçants mais tous connaissent depuis l'enfance les travaux de l'agriculture et chacun pratique un artisanat spécifique. Le principe de l'alternance des tâches y a place de même que celui de l'emploi du temps est réglé: 6 heures de travail, repos, initiation aux lettres, aux arts ou aux sciences, audition de musique, pratique des jeux de sociétés, etc... Il y a en germe dans le plan directeur de l'UTOPIA plusieurs principes de la sociologie contemporaine. Mais arrêtons-nous à l'élément plus technique encore comme élément moteur de l'utopie. Ainsi nous retiendrons six inventions qui ont provoqué l'imaginaire à travers l'histoire.

D'abord l'HORLOGE AUTOMATIQUE fut une invention technique qui alimenta la pensée utopique. La maîtrise des engrenages était antérieure au Moyen-Âge, mais du XIIe au XVe siècles, les mécanismes régulateurs ont connu un perfectionnement tel que l'heure put désormais être annoncée avec précision. Ce progrès technique a peu à peu éloigné

l'homme de la nature pour régler ses activités sur une norme très vite acceptée en Occident. Les moines dans leurs micro-sociétés - utopiennes - virent rapidement leur vie réglée par l'horloge. Bientôt ce fut la société entière qui se trouva régie par l'heure, si bien que les utopistes y virent très vite un facteur d'efficacité dans la cité idéale.

Plus tard, la CARTOGRAPHIE fut une autre invention technique qui alimenta la pensée utopique. Elle apparut de façon nette, c'est-à-dire régie selon des règles précises, au XVe siècle. Avec ses lignes invisibles de latitude et de longitude, la carte permit alors d'insérer la représentation d'un lieu dans un réseau de références abstrait et universel. La ville devint visible d'un point de vue. L'idée du lieu idéal put désormais être matérialisée dans une image globale qui alimenta le discours même de l'utopie. Thomas More s'est servi lui-même de cette représentation pour présenter son idée.

La troisième invention marquante qui favorisa l'élaboration de l'utopie fut la MACHINE A VAPEUR. Ses nombreuses applications qui réduisaient l'effort physique de l'homme ont permis de rêver à une société où l'effort serait singulièrement réduit, pour le bonheur des sociétaires.

Plus près de nous, L'ELECTRICITE a permis d'imaginer un univers sans contrainte, dominé par le confort, le plaisir et l'efficacité.

La cinquième invention déterminante pour l'organisation de l'espace idéal fut sans doute l'AUTOMOBILE, qui a donné naissance à un urbanisme nouveau, de modèle américain, fort contesté aujourd'hui par nos voisins de sud eux-mêmes; les "villes nouvelles" des années 50 et 60, ont été fondées sur des principes artificiels d'intégration des services et de séparation des activités de vie. Inséparables des réseaux d'autoroutes, elles se désagrègent petit à petit à une époque où l'automobile tend à se banaliser tout en restant accessible à une partie de la population seulement.

L'ORDINATEUR constitue la sixième invention qui provoqua l'imaginaire, dans la mesure où il a permis de rêver de nouveaux rapports sociaux. C'est cette invention qui est maintenant au coeur de l'utopie néo-technicienne.

### **Les mythes entretenus**

Utopie et mythes ont toujours été reliés à travers les temps. Les utopies sont toujours apparues à des moments critiques de l'histoire, à des moments où la réalité historique présentait un conflit en apparence sans solution, mais où les inventions représentaient elles-mêmes la résolution mythique d'un

problème. Thomas More constitue un exemple éloquent à ce sujet. Il proposa l'UTOPIA au moment où il était en conflit avec son roi Henri VIII sur la manière de diriger l'état et sa vie personnelle. Il a par ailleurs emprunté à la cartographie récente, sa puissance de représentation pour imaginer son île et la donner à voir, retenant ce qu'il voulait de la réalité historique anglaise. Il s'est d'ailleurs fortement inspiré des récits de son contemporain Christophe Colomb pour imaginer la félicité. Effectivement, les premières lettres du navigateur décrivent sur le ton de l'idylle la bonté naturelle, enfantine des habitants de ce "paradis" qu'il venait de découvrir. L'égalité absolue qui soit disant y régnait, donna naissance plus tard au mythe du "bon sauvage" car la beauté physique des Indiens devait aller de pair avec une bonne nature: une pureté primitive.

Les problèmes sont occultés. C'est en ce sens que l'utopie donne naissance à la résolution mythique d'un problème. Ce qui s'est vérifié à l'époque de Thomas More, s'applique maintenant de façon étonnante. Les principaux mythes véhiculés par les utopies reliées à l'informatique et plus particulièrement à la télématique prennent en compte le changement de la relation espace-temps présente dans toute élaboration utopienne. A titre d'exemples: mythe du télé-travail; mythe du télé-divertissement; mythe de la télé-consultation professionnelle. Nous savons par ailleurs combien la situation "présentielle" est au contraire génératrice d'une prise sur le réel irremplaçable.

Mais en dehors des résolutions mythiques de problèmes, il convient de réfléchir à la pensée utopique contemporaine.

### **La pensée utopique contemporaine**

Après avoir voyagé d'Angleterre en Tchécoslovaquie en passant par l'Espagne et bien d'autres pays, l'utopie nous vient maintenant d'est, du pays du soleil levant. Elle nous apporte le concept de société d'information, largement explicité par le Japonais Masuda. En effet, ce concept s'est substitué à d'autres, annoncés antécédemment par des prophètes de l'évolution sociale. Le village global de McLuhan a disparu du discours récent. La société des loisirs n'est plus qu'un vestige de la pensée des années 70. La société de consommation a qualifié également les débuts de l'ère post-industrielle mais tend aussi à disparaître du discours très contemporain. Les idéologies sous-jacentes ont néanmoins donné lieu à des tentatives d'organisation sociale sur un modèle différent du modèle dominant. Faut-il rappeler par exemple l'éclosion des nombreuses communes dont on a vu la naissance au cours des années 60 et 70. Elles étaient animées par la pensée écologique ou le désir de la communication médiatisée démocratique. Cette appropriation de l'utopie a donné les résultats que l'on sait: grand enthousiasme initial, refus des codes de travail établis, difficulté d'installer la continuité et

désintégration de la plupart de ces communes pour des raisons psycho-socio-économiques.

La société d'information elle, a vu apparaître sa définition avec l'invasion de l'ordinateur dans tous les champs d'activité, même culturels. Elle est UTOPIE dans la mesure où elle constitue un projet imaginaire dans lequel les rapports sociaux sont définis selon une approche qu'il n'est pas encore possible de percevoir dans les faits. Elle permet aussi de rêver à une autre qualité de vie où chacun des intervenants sociaux aurait sa part de ce qui devrait constituer une denrée également partagée. Laquelle? L'information. L'industrialisme est révolu. Il a échoué aux yeux des hommes. Il a prouvé que les biens produits appartenaient à une infime partie de ceux qui les produisaient, que l'inégalité était évidente dans les instances de la chaîne de production. Dans cette nouvelle société d'information, les rapports sociaux pourraient changer puisque le produit qu'est l'information serait accessible. Tant que le produit informatique trouvait comme canal le macro-ordinateur, les prophètes sociaux étaient peu nombreux. Mais l'avènement fulgurant du micro-ordinateur a provoqué le discours, a réveillé ceux qui somnolaient encore. L'obstacle économique s'est levé pour laisser monter l'espoir de l'accessibilité. La télématique de son côté a fait éclater le privilège individuel d'une minorité pour faire miroiter le réseau accessible à tous par des moyens largement approuvés comme la télévision et le téléphone. Le système peut faire rêver il est vrai. Cependant, il est des questions que l'on doit se poser pour que l'évidence des changements structurels ne favorise pas l'éclosion d'une utopie stérilisante à l'usage. Dans cette nouvelle société régie par les systèmes intégrés de communication, l'ordinateur est roi. Mais qui seront les scribes privilégiés de cette culture informatique dont on annonce l'imminence? Pourrons-nous nous approprier les changements technologiques au point d'intervenir sur la définition des nouveaux rapports sociaux, ce projet de société? Saurons-nous éviter l'instauration de nouvelles classes sociales qui risqueraient de reproduire un modèle aliénant: une société faite de ceux qui créent les contenus et de ceux qui les consomment. Autant de questions dont les réponses ne sont pas évidentes. Projet ou utopie? L'histoire est à suivre.

### **L'utopie et l'éducation: le cas Comenius**

Comment situer l'éducation dans ce contexte? Historiquement, l'utopie éducative existe bien, et depuis longtemps. J'aimerais rappeler ici un cas historique étonnant, celui de Comenius. Pédagogue, il a vécu au 17<sup>e</sup> siècle en Tchécoslovaquie, tout en parcourant le monde occidental. Il réagissait non seulement à la loi de la fêrule mais de façon générale aux pratiques éducatives de son époque, cherchant une solution aux malaises sociaux en cours et proposant un projet

éducatif pour y remédier. Ses deux ouvrages principaux: **Le monde sensible illustré** et **La grande didactique**, nous permettent de dire aujourd'hui qu'il était un visionnaire comme il y en eut peu en éducation. Comenius fut le seul, à son époque, à avoir parcouru intégralement le champ de la question pédagogique. Pour lui, l'école se situe dans un projet de réforme du genre humain visant à mettre en accord l'homme et la nature. Pour supprimer les luttes sociales et politiques ainsi que leurs conséquences, il pense qu'il n'y a que la voie de la réforme universelle, la ré-Education. Il propose un cadre matériel initial, un nouvel ordre de la ville dont il élabore le plan. Il déclare ensuite que l'art du pédagogue consiste à éveiller le désir et le plaisir d'apprendre. Sa pédagogie se veut joviale et attrayante, intégrant l'image le plus possible. "L'élève n'apprendra rien s'il ne l'a pas décidé et s'il n'y trouve pas un agrément". Il propose que l'enseignement se fasse par le jeu, cultive la diversité et amène à agir et à créer par l'emploi de méthodes actives. Il préconise la multiplication des expériences sensibles. Au 17<sup>e</sup>, il incite déjà à la pédagogie du processus. Mathématicien, métaphysicien, professeur de langues et organisateur d'écoles, il comprend que l'éducation est l'un des aspects des mécanismes formateurs de la nature et fait du processus éducatif l'axe fondamental du système social. Sa conception des classes sociales est très progressiste pour l'époque. Il prône une éducation pour tous, même pour les femmes (cela fera sourire les moins féministes d'aujourd'hui) et pour tous les peuples. Il entrevoit même l'intérêt de l'organisation internationale de l'instruction publique. Cinquante ans de recherche, de luttes politiques, d'entreprises polémiques pour mourir isolé, à Amsterdam, à 78 ans.

### Autre cas...

Mais où en sommes-nous maintenant? Que comprendre de cette avalanche de sigles qui envahit le discours presque monolithique sur l'école: APO, EAO, EAT, XAO, EGO? Que discerner dans les appellations Platon, Logo, Tutor, Natal, Télidon, Pascal, Socrate, sans faire l'histoire de sciences et de l'éducation? Que fréquenter: IBM PC, Commodore, Micral, Logabac, Comtern, ou vaut-il mieux croquer la pomme Mcintosh? Des pièces d'un immense puzzle pour distraire peut-être des textes devenus publics sur "La condition enseignante" au Québec. Cherchant le fil d'Ariane dans ce labyrinthe de l'informatique scolaire, irons-nous jusqu'à parler à l'instar d'un collègue du "désordinateur de l'éducation" (Larose, 1984)?

Les enseignants de chez nous voient bien la difficulté, tirant eux-mêmes les leçons de l'audio-visuel oublié. Quels usages faire de l'informatique sans apprivoiser "la bête", sans réfléchir de façon différente à "l'acte d'apprendre"? Mais où trouver le temps à une période où les enseignants connaissent maintenant

au Québec les effets d'un décret augmentant leur tâche? Et où trouver cette formation - apprivoisement, à l'heure, par exemple, où les pouvoirs politiques encouragent d'avantage les universités à se tourner vers l'entreprise plus que vers l'école...

Face à ce temps qui nous échappe et devant la menace déclaratoire du "virage qu'il est possible de manquer" ... le danger est grand d'accélérer l'implantation coûte que coûte de l'ordinateur, pour être "de son époque".

Qui proposera le système le plus accessible et le plus séduisant, appuyé d'une pensée pédagogique (noblesse oblige)? Nous n'avons pas la réponse, mais c'est peut-être ce qui explique le succès de Logo en éducation, sécurisant avec son à priori piagétien. Seymour Papert serait-il un des gourous de la pensée utopique contemporaine en éducation?

### **Et si l'utopie était nécessaire**

Déception apportée par l'utopie? Souvent. Mais faut-il tuer les penseurs, les rêveurs de la pédagogie? Sans doute pas puisqu'ils sont le signe vivant d'une société en transformation, en devenir. L'école change, tout comme la société change. L'avènement d'une société de service, où par exemple près de la moitié des forces de travail américaines seraient consacrées à la production et au traitement de données informationnelles, provoquera un changement de rôle chez les intervenants de l'école. Un rapport nouveau maître-élève reste à préciser mais plus fondamental encore, un rapport nouveau élève-savoir reste à inventer. Une nouvelle éthique du travail devra prendre place afin que nous n'assistions pas à une nouvelle élitisation et par conséquent, à l'aliénation informatique. A qui profitera la révolution télématique? A nous de voir. Nous avons eu les leçons de l'audio-visuel, mais les enjeux de l'ère informatique sont nettement plus engageants puisque c'est une société entière dont elle modifie les formes post-industrielles. Dans un tel contexte peut-on bâtir un projet de démocratisation des savoirs et des activités culturelles? Peut-être, si nous travaillons à la réappropriation utopique. L'histoire nous a appris que les utopies ont un effet sur la réalité sociale même si elles ne se réalisent pas totalement. En ces années difficiles, le moyen de faire face à la crise est peut être de développer l'utopie.

Au terme de cette réflexion, ma pensée se porte vers cette jeunesse actuelle que l'avenir angoisse. Quelle est l'utopie de ceux qui ont 20 ans? La technologie informatique y est-elle présente? Pour eux, ce pays de l'utopie est-il sans écoles? Si oui, quel drame pour les pédagogues qui ont érigé en système l'éducation formelle. Où est donc le virage?

L'histoire de l'école et de l'éducation se ferait-elle à coup d'utopies successives?

**REFERENCES**

- Egly, Max. (1979). Les utopies éducatives audio-visuelles. **Communication et langage**, 41-42. Paris.
- Larose, Réal. (1984, sept.). Désordinateur de l'éducation. **Bulletin de l'A.P.O.P.**, II,4
- More, Thomas. **L'utopie**. Texte produit et commenté par Marie Delourt, La renaissance du livre. Bruxelles.
- Perraton, C., & Schiele, B. (1983, 30 sept.). Virage ou dérapage technologique, in **Le Devoir**. Montréal.
- Prévot, Jacques. (1981). **L'utopie éducative: Comenius**. Paris: Editions Belin.
- Proulx, Serge. (1983, fév.). **La société d'information et l'avenir: entre la révolution et l'utopie**. Texte inédit.
- Servier, Jean. (1979). **L'utopie**. Paris: P.U.F., Collection Que sais-je?
- Wunenburger, J.-J. (1979). **L'utopie ou la crise de l'imaginaire**. Paris: Jean-Pierre Delarge éditeur.